

La Bible de Thurso

François Hébert

Volume 26, Number 2 (152), March 1984

Section sportive

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1984). La Bible de Thurso. *Liberté*, 26(2), 14–23.

FRANÇOIS HÉBERT

LA BIBLE DE THURSO

Des origines du hockey au hockey des origines, il n'y a qu'un pas que nous franchirons rapidement, grâce à notre plume agile qui glisse sur le papier comme un patineur ou une patineuse de fantaisie. Nous avons vu dans un songe les choses dont nous parlerons ici, qu'un événement récent confirme: la découverte, du côté de Thurso (P.Q.), de fragments apocryphes de la Bible (*Genèse*, II, 8-22, 32-38) par un cultivateur du nom de Lafleur, un lointain cousin de Guy, le démon blond, l'étoile des Canadiens de Montréal, la fleur d'une longue dynastie, historique et intemporelle.

Le septième verset de la *Genèse* (de toutes les versions de la Bible) se lit à peu près ainsi:

(7) *Alors Iahvé Elohim forma l'homme, poussière provenant du sol, et il insuffla en ses narines une haleine de vie et l'homme devint âme vivante.*

Dans notre *megillôth* (c'est un rouleau, cylindrique donc, comme une rondelle de hockey), le texte dérape, s'écarte des autres versions (Septante, Vulgate, etc.). Le scribe de Thurso était-il épileptique? Ivrogne? Possédé par le Diable? Toujours est-il qu'il écrit:

(8) *Iahvé Elohim, pour des raisons connues de lui seul, fit une patinoire en Canada, à l'Occident, et il y plaça l'homme qu'il avait formé, (9) qui glissa, tomba, se fit mal.*

Au lieu de l'Eden, voici donc qu'une patinoire fut! Une erreur de Iahvé Elohim? Mais qui sommes-nous pour le juger?

Une métaphore du Canada, cette patinoire? Peut-être: le Canada est plat, dur, froid (et borné, comme tous les Etats). Il est par contre vrai qu'il y a les Rocheuses, le Saint-Laurent...

Déjà, les exégèses se multiplient (*La Presse*, *Le Devoir*, etc.), vont bon train (CN, CP, etc.). La Bible de Thurso, pour apocryphe qu'elle soit, fait couler beaucoup d'encre, un peu comme une rondelle qui perdrait son caoutchouc en glissant sur la glace, laissant des traces de sa trajectoire, toutes les figures de ses déplacements dans le temps, solidifiées dans l'espace.

Que le hockey soit un *jeu* retient assez l'attention, jeu que la plupart définissent comme une sortie de l'espace-temps: pas bête, mais nous estimons plutôt qu'il s'agit d'un faux écart par rapport à l'insertion normale de l'activité humaine dans l'espace-temps.

La question du libre-arbitre est également soulevée par plusieurs, qui voient la patinoire comme une prison — réelle, disent les uns, symbolique selon d'autres. Temporaire pour certains; temporelle, croyons-nous.

Quelques-uns opinent que la vie étant dure, il fallait que le sol le fût autant: d'où la glace, qui est donc symbolique. Mais dans la *Genèse* de Thurso (II, 9), l'homme s'y heurte et s'y blesse: l'interprétation symbolique n'est donc pas valable, la glace en question étant réelle. A moins que la réalité tout entière ne soit symbolique, ce que nous affirmerions plus volontiers.

Mais lisons la fin du neuvième verset:

Iahvé Elohim ne fit germer de la patinoire aucun arbre, et surtout pas l'arbre de vie au milieu de la patinoire et l'arbre de la science du bien et du mal.

Forcément. Une fois le monde créé, Dieu doit respecter les règles de son propre jeu: les lois de la biologie. Dans la glace, c'est bien connu, rien ne pousse. Encore faudra-t-il accorder à Dieu la toute-puissance (et à son prophète la clairvoyance: voir in-

fra 34-37), vu que le Créateur pourrait, eh oui, enfreindre ses propres lois (en faire d'autres).

(10) *Iahvé Elohim regarda l'homme étendu sur la glace et inventa aussitôt, pour l'occasion, le sentiment de pitié, qu'il éprouva aussitôt. (11) Il se gratta la tête: «Qu'ai-je fait?»*

«Le mal», chuchota son Double (qu'il venait de créer pour qu'on lui répondît, et qu'il nomma Satan). (12) «Nous le réparerons», se dit-il (à propos du mal).

Entre-temps, l'homme essayait de se relever, mais tombait chaque fois. Ce qui donna à Dieu l'idée de la Passion, qu'il refoula cependant, la réservant pour un autre, pour plus tard. En outre, l'homme gelait, étant nu. Mais c'était dimanche et Dieu s'endormit. Heureusement (si on peut dire), Satan était là qui veillait, sans quoi l'histoire de l'humanité n'eût été qu'un rêve avorté.

(13) *Nonobstant, illico Satan donna à l'homme des vêtements pour son corps, des sparadraps pour ses blessures et des patins pour se tenir sur l'eau gelée et se mouvoir. (14) «Merci», dit l'homme à qui la parole (confuse) venait également d'être donnée (par Dieu et par Diable). Et Iahvé Elohim se reposait toujours, tandis que sa créature arpentait la surface gelée, (15) qu'il trouva monotone. Il sacra, les mots pour ce faire lui ayant été soufflés par l'Autre, que Iahvé Elohim avait auparavant, comme il a été dit, créé, (16) mais apparemment oublié.*

Et c'est pendant que Dieu dormait, du sommeil du juste bien entendu, que commencèrent les tractations entre Satan et l'homme, qui n'avaient rien à perdre, ou si peu: le premier n'était qu'un spectre, et le second n'avait guère que de la chair, ce qui le rendait fort vulnérable, même avec des vêtements, surtout en Canada, surtout l'hiver.

Alors Satan créa le double de l'homme, pour se (ou le) désennuyer. (17) Le chandail du premier étant blanc, Satan au second tricota un noir.

Vous voyez la ruse. Pour désennuyer l'homme (et se désennuyer), Satan allait ennuyer Dieu (et se

créer des ennuis, ainsi qu'à l'homme). Créé à l'image de Dieu, Satan créait un homme à l'image de l'homme: un rival. Dans les autres versions de la Bible (Septante, Vulgate, etc.), c'est une femme qui est ici créée (par Dieu) pour l'agrément de l'homme, et quelque amour parfois en résulte. Ici, Dieu dormant, Satan est le maître d'œuvre, et l'inimitié entre les hommes en résultera. D'où les cauchemars, le sentiment de culpabilité de Dieu, qui dort toujours: ce n'est donc qu'un rêve, ce n'est pas la réalité: vous retiendrez cela, la prochaine fois que vous irez au Forum, je veux dire: que vous dormez éveillé.

(18) *L'homme en blanc regarda l'homme en noir. L'homme en noir regarda l'homme en blanc. Ils se regardèrent. Leurs yeux tombèrent soudain sur un objet en caoutchouc, (19) qui tomba entre eux et les laissa perplexes. C'était Satan qui l'avait jetée là, la rondelle de discorde.*

La rondelle ici, la pomme ou la grenade ailleurs. Quant à la discorde, signalons que Thurso n'est pas loin de Babel (P.Q.).

(20) «*Elle est à moi*», dit le Blanc. «*No*», dit le Noir.

Les Acadiens (qui, entre autres, se réclament de la généalogie du premier) lisent dans cet épisode le mythe de l'émergence des langues et font du Noir l'ancêtre commun des Anglais et des Américains, des autres en général (Albanais, Autrichiens, Argentins et autres allophones).

(21) *Ce fut la mêlée: l'un se jeta sur l'autre. Mais jugeant que les temps n'étaient pas mûrs pour leur destruction réciproque, Satan les sépara, leur distribua d'autres sparadraps, leur fournit jambières, coudières, épaulières et autres armes défensives¹,*

1. La coquille (autrement dite: le djaque), qui protège les attributs virils de nos athlètes, mérite une digression: certains voient une analogie entre celle-ci et la feuille dont les prudes ecclésiastiques du Vatican revêtent les parties génitales d'Adam et d'Eve dans les

(22) *ainsi que des bâtons, non pour se frapper², mais pour qu'ils tentent de s'appropriier la rondelle.*

«Pour en faire quoi? vont-ils se demander», se dit Satan. La question était ardue. Pour la manger? Certains exégètes voient dans cette pensée fugace de Satan la raison pour laquelle la rondelle ressemble assez à un Mae West³, et vice versa. Ou alors, pour la placer dans un écrin, comme un trésor? Ou sur un socle, comme une œuvre d'art? Non.

Il faut ici saluer le génie de Satan: celui-ci devina les desseins de Dieu (qui dormait toujours). Satan pensa à *la femme*, même si elle n'existait pas encore. Il aurait pu la créer, mais il trouva plus pervers de n'en rien faire. Plutôt, il en instilla le désir dans l'esprit des deux hommes: un parfum sans objet! Et il créa un objet autre, qui n'était pas l'objet de leur aveugle désir, mais son seul reflet. Je parle des buts, l'on s'en doutait. Chaque joueur eut le sien: l'un à protéger, l'autre à attaquer. Et c'est pourquoi les buts, au hockey, qu'on *enfile*, avec leurs cordes tressées, ont un peu l'apparence de la toison féminine. Et c'est aussi pourquoi, depuis ce temps (*illo tempore*), les joueurs de hockey sont tous des homosexuels (qui s'ignorent, eux-mêmes, et se détestent, entre eux). Pensez-y.

«*S'approprier la rondelle*, est-il écrit», se dit

peintures et les sculptures, encore que dans le cas qui nous occupe, c'est moins le regard qui pourrait être blessant, que les bâtons, sinon la rondelle. Un exégète va même jusqu'à établir un parallèle entre la rondelle et l'hostie. D'autres voient une analogie entre la coquille et celle des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle: elle n'est pas fondée.

2. *Il y aura des déviants, les Nilan (du latin nihil) et autres.*

3. *Gâteau de mon époque, soit dit en passant, au cas où on me lirait en d'autres temps.*

Satan en se grattant la tête (comme son modèle, tantôt). Et toutes ses connaissances en linguistique furent mises à rude épreuve. «S'approprier (au sens propre) la rondelle (au sens figuré)? Ou tout au sens propre? Ou tout au figuré? Ou s'approprier (au sens figuré) la rondelle (la vraie, le disque de caoutchouc)?» A force de se gratter la tête, le sang affluait dans le cuir chevelu de Satan: il se gratta tant la tête et puis tout le corps qu'à la fin il devint tout rouge (voir son iconographie à travers les âges). «Cette rondelle est un signifiant (Satan pensait au mot *rondelle*) qui renvoie à un signifié (il pensait à l'image mentale qu'il s'en faisait) et à un référent (Satan regardait la rondelle, que les deux hockeyeurs regardaient vaguement, déplaçaient sans conviction, n'importe comment, le *sens* de tout cela n'étant pas encore assuré).» Satan poursuivit sa réflexion: «Mais fi du mot et voyons la chose, qui est signifié, signifiant et référent en même temps: elle est le référent du signifié, le signifiant du signifié, le signifié du référent et le signifié du signifiant, etc. Bref, trancha Satan, les mots ni la linguistique n'ont d'autre rapport avec la réalité qu'inexact, que supputé, qu'impertinent. Ce qui du reste ne m'avance guère quant au *sens* de la RONDELLE (le mot et la chose conjugués). Qu'à cela ne tienne, nous lui en conférerons un!» Le contexte ne lui fut d'aucun secours: il n'y avait encore que l'eau et la terre et quelques maigres plantes, et cette fichue patinoire avec deux hommes dessus. C'était tout. «Si la rondelle est un signe, se demanda-t-il, ne faut-il pas qu'il faille qu'on s'approprie quelque chose, autre chose par son truchement? Mais quid? Pas la rondelle elle-même: pas de quoi fouetter l'imagination de nos bipèdes sur patins. Faudrait les motiver un peu. Une rondelle pour une rondelle, pas de quoi mettre en branle un beau tohu-bohu. Pas mieux que l'art pour l'art, l'argent pour l'argent, la femme pour la femme.»

Alors Satan pensa: «S'il y avait, à la clef, du champagne!» D'où la coupe Stanley. «Ainsi la ron-

delle conduirait à l'élixir, pourvu que l'on sût l'y conduire!» Vieux, le cercle n'était pas moins génial. «Les humains vont s'y perdre! Ha, ha!»

Des exégètes verront dans ce champagne une métaphore du sperme, et ils n'auront pas entièrement tort. Précisons que le sperme, s'il avait été créé, n'avait encore jamais été utilisé, dépensé, demeurait en réserve (comme l'or à Fort Knox) dans les corps de nos deux sportifs: d'où l'expression «banque du sperme», désignant (au sens propre) les testicules, et au sens figuré (notre époque est métaphorique) des éprouvettes. Par ailleurs, les banques sont les testicules de notre argent.

«Oui, le champagne! jubila Satan: l'inaltérable semence de l'impossible! le résidu de l'éternité se masturbant dans le temps! *alea jaculata est!* votre pétillante infortune! ah! ah!» Prenez garde que l'apparente débilité de Satan (causée pour une bonne part par des lectures en diagonale de Freud⁴) ne doit pas vous leurrer sur son intelligence profonde: si le rapport entre le sperme et le champagne vous paraît clair, le rapport entre une rondelle et du champagne ne doit pas vous paraître plus obscur, car il est clair (pour les clairvoyants), et si ce sont les différences qui vous sautent aux yeux, qu'y puis-je?

Le megillôth, ici, a été rongé par des mulots et les versets 23 à 32 manquent. On retrouve, dans le verset 32, douze hommes sur la patinoire (comment créés? sinon reproduits...). Douze plus trois, en fait: ces derniers sont les zèbres du jeu avec leurs maillots rayés (blanc et noir). En un mot: les arbitres. Quand ils sifflent, la vie a lieu, on se meut; on se fuit, on se poursuit. Bref, la partie a lieu. Ce qui fait quinze hommes: chacun sait que 15 est, au tarot, le chiffre

4. Lire *Jeremy Leven*, Satan: sa psychothérapie et sa guérison par l'infortuné docteur Kassler, *Robert Laffont*, 1983, 459 pages (*passim*).

du Diable. Entre les périodes, il y a une machine (Zamboni) qui défait et refait la glace: *Solve et coagula* est sa devise.

(32) «*Toi, Guy (Lafleur), dit Satan découragés, tu seras l'Antéchrist!*» Mais l'appelé n'entendait pas, tant la rumeur de la foule était grande: on attendait son cinq centième but.

Grâce à cet indice, nous pouvons situer dans l'histoire l'événement dont il est ici question. La Bible de Thurso ne renvoie pas uniquement à des événements mythiques, intemporels, d'avant le Temps, même si elle s'appuie sur la prescience de l'Origine, plus stable que les avatars du Devenir, plus fiable que les calendriers et les montres (fussent-elles au quartz). C'est un fait historique que le but en question fut compté par Guy Lafleur mardi le 20 décembre 1983, contre les Devils (les Démons) du New-Jersey (la Nouvelle Jérusalem).

On aura d'autre part noté que c'est dans le passage mangé par les mulots que devaient se trouver des indices sur la façon dont le hockey, d'abord une *religion* au sens premier du terme (lien avec les puissances supérieures), est devenu une *religion* au sens second du mot (un dogme, une institution, un spectacle, un commerce).

(33) *A la longue, le pouvoir de Satan se sera émoussé. Et certains prophètes annoncent que Iahvé Elohim se réveillera bientôt. En effet, il se réveillera,* (34) *confirmant le fait que ces prophètes sont ses prophètes, et, pour en finir avec le hockey, ce satané culte, dira:* (35) *«Brisons la glace!»* Et il en sera ainsi.

5. *Pourquoi découragé? La réponse se trouve peut-être dans les versets qui manquent, au sujet desquels mille théories circulent: les exégètes se renvoient la balle (sinon la rondelle, car le papier sur lequel ils écrivent ne ressemble-t-il pas à une patinoire?). Il serait fastidieux d'entrer ici dans tous les détails.*

Et de la crevasse émergera un arbre qui flambera⁶. (36) La foule stupéfaite n'en croira pas ses yeux; mal lui en prendra et elle sera aussitôt réduite en cendres. «Pourquoi les châtier?» demandera naïvement Satan à Iahvé Elohim (37) qui répondra: «Je les ai rêvés, il n'y a pas de mal à supprimer ce(ux) qui n'existe(nt) pas, ces imbéciles en l'occurrence.» Iahvé Elohim rira dans sa barbe.

Dans le dernier verset de la Bible de Thurso, le scribe revient au passé.

(38) Iahvé Elohim, le huitième jour, se réveilla et se remit à l'œuvre.

Il faut extrapoler que la suite de la Bible de Thurso est en tous points conforme aux versions classiques de la Bible, et notamment à celle qu'on trouve dans toutes les chambres des motels de la région, et qui dort dans un tiroir, tandis que le voyageur fatigué s'affale dans son fauteuil et regarde la partie de hockey du samedi soir à la télévision, écoutant religieusement les commentaires de ces fins exégètes que sont René Lecavalier et Gilles Tremblay, qui me font un peu penser, toutes proportions gardées, à Don Quichotte et Sancho Pança.

Je suis bien conscient de n'avoir pas traité de tout, et notamment d'avoir laissé en suspens la question *morale*: les parents catholiques doivent-ils

6. *La ligne rouge qui sépare, au hockey, l'aire de jeu en deux parties égales commémore la création du deuxième homme par Satan; la ligne, si elle a été tracée (inconsciemment) par Satan (Dieu dormant toujours), témoigne de l'interdit divin: deux vous êtes, deux vous resterez. Par ailleurs, elle commémore aussi (par anticipation) la levée de l'interdit (l'apocalypse, dont le prophète de Thurso parle à sa façon, qui est relativement sincère, mais relativement peu informée).*

permettre à leurs enfants d'aller jouer au hockey? A l'instar de Jean-Paul II⁷, restons intransigeants au niveau des principes (c'est donc *non*) et tolérants dans leur application (c'est donc *oui*).

7. *A ce que nous sachions, il n'a jamais parlé du hockey (beau sujet pourtant), mais de la contraception oui, de la pilule (cette petite rondelle).*